

## L'Agriculture empoisonnée

Jean-Noël Jouzel, Giovanni Prete

Presses de Sciences Po

Janvier 2024

288 pages, 24 €

Sous-titré « Le long combat des victimes des pesticides », cet ouvrage résulte de plus de dix années de recherches et investigations de sociologues qui ont mené une centaine d'entretiens. Il permet de comprendre comment les agriculteurs ont été encouragés à utiliser de plus en plus massivement des produits chimiques très toxiques à partir des années 1950, la France devenant l'un des principaux utilisateurs à l'échelle mondiale. Il explique comment de grands groupes industriels, en minimisant les inconvénients auprès d'autorités publiques, de chambres d'agriculture, de quelques scientifiques complaisants... en ont vanté les mérites : les pesticides seraient la seule « source de confort » et de rentabilité, en protégeant et en intensifiant les récoltes. Parallèlement on a vu le développement important du machinisme, l'augmentation de la taille et la réduction du nombre d'exploitations agricoles (aussi facteurs d'endettement et d'une volonté d'accroissement du rendement pour survivre...).

Est montré aussi comment, à l'instar de travailleurs de l'industrie, les agriculteurs ont été les premières victimes de ces produits<sup>(1)</sup>, avec les mêmes difficultés à faire reconnaître les conséquences de leur utilisation sur leur santé (temps long entre exposition et symptômes identifiés, formation minimale des médecins sur les pathologies professionnelles) et à obtenir réparation. Les auteurs analysent enfin pourquoi ce n'est qu'en 2011 qu'a été créée la première association d'agriculteurs (Phyto-victimes)<sup>(2)</sup> souffrant de ces pathologies, et pourquoi la reconnaissance de l'exposition aux pesticides des exploitants et salariés agricoles comme problème majeur de santé



au travail est récente : en effet la législation a été longtemps défavorable à cette reconnaissance<sup>(3)</sup>, au prétexte de causes multifactorielles, et il a fallu attendre les évolutions de la science (avancées en toxicologie et surtout en épidémiologie) mettant en évidence les liens avec certaines maladies chroniques.

(1) Voir le film *Les Sentinelles*, évoqué dans le livre, qui fait le pont entre toxicités et défense des victimes ([www.ldh-france.org/ldh-soutient-film-les-sentinelles-pierre-pezerat/](http://www.ldh-france.org/ldh-soutient-film-les-sentinelles-pierre-pezerat/) et H&L n° 180).

(2) Paul François fut son premier président (très médiatisé par son procès contre Monsanto).

(3) Comme pour les cancers professionnels... Voir notre entretien avec Anne Marchand (D&L n° 203) sur l'invisibilité de ces cancers, et son livre *Mourir de son travail aujourd'hui. Un fléau évitable* (2022), dont les travaux sont aussi cités dans l'ouvrage ici recensé.

**Philippe Laville,**  
membre du comité  
national de la LDH



## Les Mots de la haine

Isabelle Kersimon

Editions Rue de Seine, avril 2023

190 pages, 19,90 €

Ce livre d'Isabelle Kersimon, dont le sous-titre est « Glossaire des mots de l'extrême droite », est d'une lecture facile, ce qui permet de se concentrer sur le fond du sujet : décoder les mots des extrêmes droites... supposés être connus. Pas tant que ça, se dit-on, une fois le livre refermé. Ce « glossaire » prend toute sa valeur pour qui veut résister, individuellement et collectivement, à cette montée dite inexorable des idées nauséabondes et mortifères de ces courants de « pensée ». L'autrice considère la langue comme le nerf de la guerre menée par les extrêmes droites, le moyen de propagande le plus puissant, le plus public et le plus secret (elle renvoie au passage à la lecture de Victor Klemperer, qui a étudié la langue des nazis).

Son ouvrage dénonce les concepts douteux utilisés également par les droites dures, de plus en plus proches des extrêmes,

tels qu'« islamogauchisme », « wokisme », aboutissant à un véritable « système de mensonge organisé », cher à George Orwell.

I. Kersimon pose par ailleurs les bases de la reconstruction d'un sens commun démocratique, ainsi que l'indique J.-Y. Pranchère, dans sa préface : « *L'élaboration critique de ce sens commun doit se faire sous l'égide de l'universel et, dès lors, se tenir éloignée de tout repli communautaire.* » L'analyse de l'usage dévoyé des idées d'universalisme et de laïcité fait mouche, a fortiori pour les ligueuses et ligueurs.

L'autrice décortique aussi le vocabulaire des porteurs de haine – pas tous de droite –, sur les questions de l'antisémitisme, entre permanence et renouveau actualisé, ou supposé tel, des femmes, avec des propos virilistes, vilipendant les fausses féministes qui « [portent] le masque des vraies féministes pour mieux détruire le féminisme », des musulmans, forcément séparatistes et voulant « *détruire la France* ». Une stratégie contestant de fait la valeur de l'égalité de toutes et tous et articulée au dévoiement du sens des mots – mots basés sur des concepts faibles et qui gagnent en efficacité ce qu'ils perdent en précision (Samuel Hayat). Certains médias, grands utilisateurs de cette stratégie, hystérisent le débat, déforment au passage l'histoire, au risque du mensonge grossier, et abîment de fait la démocratie.

Bref, *Les Mots de la haine* dresse « *une remarquable cartographie des lexiques de la haine dont la diffusion contribue à normaliser non seulement les idées d'extrême droite, mais la violence que ces idées portent en elle* » (J.-Y. Pranchère).

**Roland Biache,**  
président de la section LDH  
Toulon-La Seyne